

DIGITAL AGNES

Agnes Etherington Art Centre at Queen's University
agnes.queensu.ca

La collection. Prise en compte, prise à cœur 2.0

Prise en compte, prise à cœur cherche à tisser des liens et des dialogues entre les œuvres de la collection. Quelles histoires la collection raconte-t-elle ?

2023

PRÉSENTATRICES

Lisa Hirmer, artiste

Laura Ritchie, commissaire indépendante

Prise en compte, prise à cœur s'associe à *The Weather Collection Project*, à l'artiste Lisa Hirmer et à la commissaire indépendante Laura Ritchie. *Weather Collection* est un partenariat pancanadien regroupant la University of Lethbridge Art Gallery (Lethbridge), la Mount Saint Vincent University Art Gallery (Halifax), la Beaverbrook Art Gallery (Fredericton), le Musée d'art Agnes Etherington à l'Université Queens (Kingston) et le Yukon Arts Center (Whitehorse). Le projet est principalement financé par le programme Présent numérique du Conseil des arts du Canada.

ŒUVRES PRÉSENTÉES

John Martin, *Heaven – the Rivers of Bliss / Ciel – les rivières de la félicité*, 1824, mezzotint / mezzotinte. From / Tiré de *The Paradise Lost* of Milton, 1827

Florence Helena McGillivray, *Fog: Cleaning Herrings, Whitby, England / Brouillard : le nettoyage des harengs, Whitby, England*, 1919, watercolour on paper / aquarelle sur papier

J. E. H. MacDonald, *Wild Ducks / Canards sauvages*, 1917, oil on pressed board / huile sur panneau pressé

MOTS-CLÉS

Changement climatique, Météo, Paysage

TRANSCRIPTION

[Musique]

Laura Ritchie : Je m'appelle Laura Ritchie. Je suis commissaire indépendante et je travaille à Kjiipuktuk, Halifax.

Lisa Hirmer : Je m'appelle Lisa Hirmer. Je suis une artiste basée à Guelph. *The Weather Collection* est un vaste projet numérique collaboratif qui s'intéresse à la météo et à l'art dans le contexte du changement climatique.

Laura Ritchie : En 1757, Edmund Burke a écrit : « Tout ce qui est propre à susciter les idées de souffrance et de danger, en d'autres termes, ce qui se rapporte aux choses terribles ou opère d'une façon assimilable à la terreur, est source de sublime. » Les compositions de John Martin sont des exemples éloquentes du sublime en action, tout comme le poème épique de Milton, *Le paradis*

perdu, qui traite littéralement de la chute de l'humanité. C'est un bon point de départ pour parler de la façon dont l'échelle d'une œuvre peut nous aider à comprendre le sentiment d'être petit face à quelque chose qui nous dépasse.

Lisa Hirmer : C'est intéressant quand on pense à l'époque où l'œuvre a été réalisée, un moment où certaines personnes ont pu ressentir une forme de pouvoir ou de contrôle sur ce que l'on pourrait appeler le monde naturel. La recherche de quelque chose de plus grand que soi est une sorte d'antidote à cela. Le changement climatique correspond également à un changement d'échelle de l'influence des humains – certains plus que d'autres – sur la planète en général. Je pense que le sentiment d'être à la fois très grand et très petit est l'un des aspects les plus déroutants du changement climatique.

Laura Ritchie : Les œuvres de femmes peintres sont souvent reléguées à une collection d'étude ou une collection éducative, ou encore elles ne sont jamais encadrées ou exposées et, comme dans le cas de cette œuvre, elles sont rangées dans un coin, où elles mènent une existence très restreinte dans une collection par ailleurs fort importante.

Lisa Hirmer : Le titre de l'œuvre suggère qu'elle a été peinte dans le brouillard, mais on a presque l'impression que l'atmosphère environnante s'est imprégnée dans le papier et qu'elle fait partie du matériau lui-même.

[Musique]

Laura Ritchie : Nous sommes devant le tableau *Canards sauvages*, réalisé par J. E. H. MacDonald en 1917. Qu'est-ce qui vous a intéressé ici ?

Lisa Hirmer : C'est un autre exemple d'un personnage dans un paysage, avec ce sentiment de quelque chose de plus grand que soi. Dans ce cas, cette chose est la météo, ces énormes nuages imposants en mouvement.

Laura Ritchie : Il est rare de voir un personnage aussi central dans une composition de J. E. H. Certaines œuvres antérieures comportent des personnages, mais il s'agit de représentations romancées : des petits voyageurs, des menus personnages qui marchent dans une tempête. Le temps atmosphérique est toujours plus important.

Lisa Hirmer : Oui. C'est un peu comme le Dieu dans l'estampe que nous venons de regarder. Dans ce cas-ci, ce quelque chose de plus grand que soi, c'est le temps atmosphérique. Il est intéressant de considérer cela en relation avec le changement climatique parce que l'une des choses complexes dans la situation actuelle, c'est que la météo semble maintenant intimement liée à l'activité humaine, du moins à un certain type d'activité. C'est plus grand que nous en tant qu'individus, mais pas si on considère que c'est l'accumulation de nos actions qui provoque ces effets à l'échelle de la planète.

Laura Ritchie : C'est en soi une source d'anxiété et de préoccupation. Nous avons en quelque sorte inversé les rôles. Il est intéressant d'utiliser ces représentations romantiques de l'environnement et du paysage pour nous aider à comprendre l'espèce de fiction romantique dans laquelle nous nous trouvons en ce moment.

Lisa Hirmer : Pour en revenir aux notions de pouvoir et de contrôle, je pense que la seule façon qu'un être peut se laisser exister passivement dans ce qu'on appelle la nature sauvage, c'est en ayant une forme de pouvoir, de contrôle et de privilège qui lui permet d'être dans cet espace et de le regarder avec nostalgie sans réfléchir à sa responsabilité et à son impact sur le monde plus qu'humain.

[Musique]